

Ressources sensibles

ce que l'ART PEUT ENCORE RÉVÉLER

À Genève, la biennale (re)connecting.earth déploie un parcours entre art, science et territoire pour interroger notre dépendance aux ressources naturelles. Entre observation sensible et réflexion critique, le projet explore une question essentielle : comment rendre perceptibles des systèmes complexes sans en réduire la portée ?

Ici, l'exposition ne commence pas dans un espace clos. Elle s'étire, se disperse, oblige à marcher, à regarder autrement. Le long de la Voie verte, entre Genève et Annemasse, les œuvres s'inscrivent dans un territoire déjà traversé par des flux — humains, matériels, économiques. Le paysage n'est pas un simple décor : il devient un point d'ancrage, une surface d'attention.

Avec (re)connecting.earth, l'association art-werk propose un parcours où les ressources naturelles apparaissent moins comme un thème que comme un ensemble

de relations. Extraction, transformation, circulation : autant de processus qui façonnent nos environnements tout en restant souvent invisibles dans nos usages quotidiens.

Dans ce contexte, l'art agit comme un outil de déplacement du regard. Il ne s'agit pas tant d'apporter des réponses que de rendre perceptibles certaines dynamiques — parfois diffuses, parfois difficiles à saisir. Le dialogue avec les sciences, revendiqué par le projet, prolonge cette approche en ouvrant un espace de circulation entre formes sensibles et savoirs.

Bernard Vienat
Commissaire d'exposition



Le commissariat : organiser le regard

Plutôt que d'imposer une lecture unifiée, le commissariat cherche à faire coexister différents points de vue. Comme l'explique Bernard Vienat, la biennale s'ancre dans un territoire précis — celui de la Voie verte — qui relie la Comédie de Genève à la Villa du Parc, tout en portant en lui une histoire matérielle.

« Ce lien n'est pas seulement pratique. Il fait partie intégrante du projet. Ce territoire permet de mettre en relation une réalité très locale [...] avec des enjeux beaucoup plus larges liés à l'extraction et à la circulation des ressources à l'échelle globale. »

L'approche se veut volontairement concrète. Plutôt que de rester dans un discours abstrait, le projet s'attache à des éléments tangibles — sable, énergie, sols, infrastructures — afin de rendre perceptibles les chaînes de transformation qui structurent nos environnements.

Sans chercher à imposer une seule lecture, la biennale revendique une pluralité de regards — artistiques, scientifiques, parfois politiques — et laisse place à des interprétations ouvertes. Une manière de maintenir la complexité des enjeux, tout en les rendant accessibles.

Ana Alenso
The mine gives, the mine takes
2020

D'une œuvre à l'autre, les ressources apparaissent sous des formes multiples : matière, flux, système. Ce sont ces déplacements de regard qui structurent le parcours.



Trois artistes, Trois manières d'aborder les ressources

Ana Alenso — rendre sensible l'extraction

Chez Ana Alenso, la ressource ne se limite pas à une matière : elle est indissociable des territoires, des infrastructures et des relations qu'elle engage. Son travail s'appuie sur des recherches de terrain menées dans des contextes d'extraction, où l'expérience se construit au fil des rencontres et des observations.

« Chaque mine, chaque infrastructure industrielle que j'ai visitée a laissé une trace dans mon travail [...] non seulement visuelle, mais aussi relationnelle, parfois matérielle et physique. »

Ce qui l'intéresse, ce sont ces traces invisibles — celles laissées par les industries, les communautés ou les environnements. L'œuvre ne cherche pas à représenter ces systèmes de manière frontale, mais à en restituer une forme d'expérience sensible, presque incarnée.

« L'œuvre devient une invitation [...] à ressentir, dans le corps, le rythme d'un monde organisé autour de l'extraction. »

Dans le contexte de la biennale, cette approche résonne particulièrement : l'extraction n'apparaît plus comme un phénomène distant, mais comme un système auquel chacun participe, à travers les usages et les objets du quotidien.

Séverin Guelpa — écouter les flux invisibles

Avec Séverin Guelpa, l'attention se déplace vers des phénomènes plus diffus. Son travail s'intéresse aux flux qui traversent la ville — réseaux, circulations, infrastructures — et qui structurent nos environnements sans être directement perceptibles.

« S'intéresser aux flux d'une ville, c'est parler de ses entrailles [...] capter les flux qui circulent sous nos pieds [...] c'est une manière de parler de notre consommation mais aussi de se reconnecter au sol. »

L'œuvre propose une expérience sensorielle du territoire, invitant à percevoir la ville comme un organisme vivant, traversé de circulations invisibles.

Gabriel Massan — imaginer d'autres systèmes

Le travail de Gabriel Massan introduit un déplacement vers des formes spéculatives. À travers des univers hybrides, entre réel et numérique, il explore des systèmes où les ressources deviennent des éléments de narration.

« L'environnement est au centre de mes récits [...] certaines ressources sont abondantes, d'autres rares. »

En jouant sur des logiques d'abondance et de rareté, il propose une autre manière d'aborder les enjeux écologiques — non pas les en représenter directement, mais en les reconfigurant dans des espaces possibles.



Severin Guelpa - Energie as vehicle (mock up de l'installation)

Ce que met en jeu (re)connecting.earth, ce n'est pas seulement une réflexion sur les ressources, mais une manière de les rendre sensibles — c'est-à-dire perceptibles, situées, parfois instables.

Dans un contexte où les questions écologiques traversent fortement le champ artistique, la biennale semble moins chercher à produire un discours qu'à ouvrir un espace d'attention. Un espace où les œuvres ne résolvent pas les tensions qu'elles évoquent, mais les maintiennent actives.

C'est peut-être là que se situe leur portée : dans cette capacité à faire coexister différentes approches, sans en imposer une seule, et à laisser au regardeur la possibilité de circuler entre elles.

art-werk
3e édition (re)connecting.earth
Ressources Sensibles
29.4 – 14.6.2026

Lieux d'exposition :
La Comédie de Genève
Voie verte
Villa du Parc
Gare des Eaux-Vives
Chêne-Bougeries
Gare de Chêne-Bourg
Thônex

ANA ALENZO / MONIRA AL-QADIRI / YURI ANCARANI / KHALIL BERRO / MABE BETHÔNICO / SEBA CALFUQUEO / TANJA ENGELBERTS / CAROLINE ETTER / LAURA SPOZIO / SÉVERIN GUELPA / DANIEL HELLMANN (SOYA THE COW) / RAFA BQUEER / OLAF HOLZAPFEL / CHRISTIAN JANKOWSKI / MATHIAS KESSLER / JEEWI LEE / PHILIP C. REINER / GABRIELA LÖFFEL / GABRIEL MASSAN / COLLECTIF OMIJA : PARK MIJA, YOO MIJA, LEE MIJA, JUNG MIJA ET HWANG MIJA.

Sensitive resources : what art can still reveal

In Geneva, the (re)connecting.earth biennial unfolds a journey between art, science, and territory, questioning our dependence on natural resources. Balancing sensory observation and critical reflection, it asks: how can complex systems be made perceptible without reducing their scope ?

The exhibition extends beyond enclosed space. Along the Voie verte, between Geneva and Annemasse, works inhabit a territory already shaped by human, material, and economic flows. The landscape becomes not a backdrop, but a point of attention.

With (re)connecting.earth, art-work frames natural resources less as a theme than as a network of relationships. Extraction, transformation, circulation—processes that structure our environments while often remaining invisible in everyday life.

Here, art shifts perception. Rather than offering answers, it reveals dynamics that are diffuse or hard to grasp. The project's dialogue with science deepens this approach, creating exchanges between sensory forms and knowledge.

Curating : organizing the gaze

Instead of imposing a single reading, the curatorial approach allows multiple perspectives to coexist. As Bernard Vienat notes, the biennial is rooted in the Voie verte, linking the Comédie de Genève to the Villa du Parc while carrying its own material history.

“This link is not only practical. It connects a very local reality [...] with broader issues of resource extraction and circulation on a global scale.”

The approach remains concrete, focusing on tangible elements—sand, energy, soil, infrastructure—to make visible the chains shaping our environments.

By embracing artistic, scientific, and sometimes political viewpoints, the biennial preserves complexity while remaining accessible.

Three artists, three approaches

Across the works, resources appear as matter, flow, or system, structuring the visitor's experience.

Ana Alenso — making extraction tangible

For Ana Alenso, resources are inseparable from territories and infrastructures. Her work, grounded in field research, reflects encounters within extraction sites.

“Each mine [...] has left a trace in my work [...] not only visual, but also relational.”

She focuses on invisible traces left by industries and environments, conveying an embodied experience rather than direct representation.

“The work becomes an invitation [...] to feel [...] a world organized around extraction.”

Extraction emerges not as distant, but as a system embedded in everyday life.

Séverin Guelpa — listening to invisible flows

Séverin Guelpa turns to urban flows—networks and infrastructures that shape the city invisibly.

“To study a city's flows is to speak of its entrails [...] capturing what circulates beneath our feet.”

His work invites viewers to perceive the city as a living organism, crossed by hidden circulations.

Gabriel Massan — imagining other systems

Gabriel Massan explores speculative worlds where resources become narrative elements.

“The environment is at the center of my narratives [...] some resources are abundant, others rare.”

By reworking ideas of abundance and scarcity, he reconfigures ecological issues within imagined systems.

(re)connecting.earth does more than reflect on resources—it makes them perceptible, situated, and sometimes unstable.

In a context where ecological concerns shape contemporary art, the biennial opens a space of attention rather than delivering a fixed discourse. The works sustain tensions instead of resolving them.

Their strength lies in allowing multiple perspectives to coexist, leaving viewers free to navigate between them.